

VIVEMENT LES

VACANCES !

Saynètes autour de l'école

de Christian Rossignol

Neuf saynètes indépendantes ou une comédie à part entière.

Ces saynètes peuvent être montées séparément et dans l'ordre que l'on souhaite mais elles sont aussi conçues pour constituer une véritable comédie si elles sont jouées dans l'ordre et en totalité. Si, bien évidemment toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé, est tout à fait fortuite et si le trait est forcé voire outrancier, elles renferment toutes un fond de vérité et des éléments bien réels de la vie de l'école. Elles sont aussi de longueurs et de difficulté de mise en scène différentes, afin notamment de tenir compte des rôles d'enfants. La distribution est, comme vous le verrez, très modulable et devrait permettre à de nombreuses troupes d'y trouver leur compte aisément d'autant que les costumes sont contemporains et que le décor est très simple.

Un seul décor.

La salle de réunion de l'école qui fait aussi office de salle des professeurs, de bureau de la directrice, de salle de soutien scolaire et de salle à manger des adultes.

Côté cour : Une porte donnant sur la cour.

Côté jardin : Une porte donnant sur le couloir menant aux classes et au reste du bâtiment.

Au centre : Des tables et des chaises en configuration réunion.

En arrière-plan : Un photocopieur dissimulé par un meuble ou une cloison basse de manière à n'en voir que le capot lorsqu'il est relevé (On peut ainsi éviter d'avoir un vrai photocopieur sur scène.).
Un bureau avec un ordinateur. Les casiers personnels des professeurs.

Aux murs des affiches d'informations professionnelles ou de la vie de l'école, planning, affichage syndical, photos de classes...

Une distribution modulable à volonté

De 2f-1h à 9f-6h et 3, 6 ou même 9 enfants

Selon que l'on décide de monter tout ou partie des saynètes, le nombre de comédiens et comédiennes peut évidemment varier mais certains rôles peuvent être tenus par la même personne avec un minimum d'artifices et certains rôles masculins peuvent être facilement adaptés pour devenir féminins ou inversement. De plus, les rôles d'élèves peuvent aussi être tenus par des adultes et apporter ainsi des effets comiques différents. On peut aussi multiplier les comédiens tenant des rôles d'élèves en changeant les prénoms à chaque saynète. Bref, quasiment tout est possible.

Distribution de base :

Madame Chopineau : Directrice débordée, dépressive et pleurnicharde qui se noie dans un verre d'eau et qui est donc prête à tout pour ne pas faire de vagues.

Monsieur Jacques Célère : Professeur des écoles adepte de la pédagogie Freinet et syndicaliste déterminé voire un peu obtus.

Mademoiselle Piquegrue : Professeure des écoles à la veille de la retraite, vieille fille psychorigide pratiquant une pédagogie frontale digne de la troisième république.

Rémi Lassido : Intervenant en éducation musicale, musicien rêveur pour qui la musique devrait être la discipline essentielle ; allergique au sport en général et à Olympe Hique en particulier.

Madame Olympe Hique : Intervenante en éducation physique et sportive, brute épaisse, ennemie jurée de Lassido qu'elle martyrise à loisir ; applique une pédagogie de commando parachutiste.

Josiane : Brave femme à l'esprit pragmatique et pleine de bon sens mais qui n'hésite pas à dire ce qu'elle pense. Elle est l'ATSEM de la classe maternelle mais aussi la femme de ménage, la cantinière et fait office de factotum à temps perdu.

Georges Trifouillet : Maire du village (St Fulcran-sur-Gourgnoule), petit tyran rural qui ne pense qu'à sa réélection, défenseur de la démocratie mais version féodale.

Camille Trifouillet : Fille ou fils du maire, élève de l'école et cancre reconnu.

Irène Patin-Couffin : Mère de Gaël. Parfaitement imbue d'elle-même, elle prendrait bien la place du maire aux prochaines élections. Présidente des parents d'élèves et meneuse de l'opposition municipale.

Gaël ou Gaëlle Patin-Couffin : Fils ou fille d'Irène, élève de l'école, petit génie de l'informatique.

Marcel Chauchard : Père de Tyson, rustre et bas de plafond.

Paulette Chauchard : Mère de Tyson, aussi rustre que son mari mais encore plus basse de plafond. Vit complètement dans l'ombre de celui-ci.

Tyson Chauchard : Fils de Marcel et Paulette, élève de l'école, footballeur dangereux et cancre irrécupérable.

L'inspecteur : Homme strict et très collet-monté sans âge précis.

Magalie Sidouce : Jeune et sulfureuse professeure des écoles débutante qui débarque pour un remplacement.

Walter Watteur : Chargé de la maintenance des photocopieurs Duplirox. Beau-frère du maire et parfaitement incompetent mais volontiers escroc.

1/ Le Conseil d'Ecole :

Cinq femmes : la Directrice, Mlle Piquegrue, Irène Patin-Couffin, Josiane et Olympe.

Trois hommes : Le maire, Jacques Célère et Rémi Lassido.

Le rideau s'ouvre sur une énorme cacophonie. Tous les protagonistes sont assis autour de la table (Sauf Josiane.) mais tous, face au public (un peu comme la Cène) avec la directrice au milieu essayant vainement de demander la parole en levant le doigt. Tout le monde vocifère et s'interpelle bruyamment (improvisation de chacun.) sans que l'on puisse distinctement comprendre ce qui se dit et surtout pas ce que répète sans cesse la directrice :

La directrice. – Bien... Nous avons épuisé... Nous avons épuisé l'ordre du jour... Nous avons épuisé l'ordre du jour et nous allons... Nous allons signer... Nous allons signer le compte-rendu puis nous passerons au verre de l'amitié... Comme le veut la tradition...

Visiblement nous sommes dans une discussion qui a dégénéré et pendant laquelle les gens semblent s'opposer deux à deux. Seule Josiane est calme et se contente de faire la poussière comme si de rien n'était. Au bout de quelques secondes de ce brouhaha, une voix off intervient :

Voix off. – STOP ! Coupez ! (Les comédiens se figent instantanément.) Enfin un peu de calme ! Chers spectateurs, veuillez nous pardonner cet incident indépendant de notre volonté. Nous sommes dans le pittoresque petit village de St Fulcran-sur-Gourgnoule et, comme vous le voyez, nous sommes à la fin d'un conseil d'école au cours duquel le climat s'est tendu peu à peu avant que la dernière question à l'ordre du jour ne mette vraiment le feu aux poudres. Profitons de cette accalmie pour vous présenter les différents protagonistes. (Chaque fois qu'un personnage est cité, il s'anime en silence en mimant sa fonction ou son caractère tout en donnant l'impression de continuer la discussion puis se fige à nouveau et on passe au suivant.) Commençons par madame Chopineau, la directrice de l'établissement, qui a bien du mal à se faire entendre et à cadrer les débats ce qui peut expliquer en partie son caractère dépressif et son air du chien battu. Il faut avouer que les échanges entre ses collègues, le rude syndicaliste, monsieur Jacques Célère, adepte de la pédagogie Freinet et Mademoiselle Piquegrue, nostalgique de l'Instruction Publique et de l'enseignement à la baguette, sont généralement plus qu'animés, leurs conceptions de la pédagogie étant diamétralement opposées. Nous avons aussi la représentante des parents d'élèves, madame Irène Patin-Couffin qui peut être, elle aussi, assez virulente à l'encontre de la directrice mais pas autant qu'envers le maire, le très respectable mais très imbu monsieur Georges Trifouillet, partisan d'une démocratie toute féodale, très soucieux de sa réélection et évidemment des finances municipales. Finances qui lui permettent de mettre à disposition des personnels comme la discrète mais efficace Josiane Labride, l'ATSEM faisant aussi office de femme de ménage, cantinière, factotum, bref, la véritable cheville ouvrière de l'école. C'est aussi le cas des deux autres irréconciliables que sont Monsieur Rémi Lassido, l'intervenant en éducation musicale, écologiste militant, inconditionnel de Graeme Allwright, et virtuose de la mandoline mais ennemi juré de l'intervenante en éducation physique et

sportive, l'ancienne championne départementale du lancer de bottes de paille, l'athlétique mademoiselle Hique, répondant au doux prénom d'Olympe mais qui a tendance à confondre gymnastique et stage commando. Essayons à présent de mieux comprendre ce qui se passe dans ce premier conseil d'école de l'année. 3, 2, 1, action ! (*La cacophonie repart de plus belle et Josiane, excédée, met son aspirateur hyper bruyant en marche ce qui a pour effet immédiat de faire taire tout le monde.*)

Josiane, *éteignant son aspirateur*. – C'est fini, oui ? On va pas y passer la nuit ! Ecoutez un peu Madame la directrice et qu'on en finisse. J'ai encore tout le ménage à faire, moi.

Tous, *en maugréant*. – Oui. Bon. Soit. Allons-y. Au point où on en est. OK...

Le maire. – Nous vous écoutons Madame Chopineau.

La directrice. – Bien ! Nous avons épuisé l'ordre du jour de ce premier conseil d'école de l'année. Nous allons signer le compte-rendu rédigé par Monsieur Célère puis nous passerons au verre de l'amitié, comme le veut la tradition. Avez-vous terminé Monsieur Célère ?

Jacques Célère. – A l'instant. Je pense avoir retranscrit l'essentiel.

Mlle Piquegrue, *piquante*. – L'essentiel pour vous ?

Jacques Célère. – Je ne vous permets pas de mettre en doute mon impartialité.

Mlle Piquegrue. – Vous, impartial ? Allons donc ! Imparfait certainement mais impartial j'en doute fort...

La directrice. – Allons, voyons ! Mlle Piquegrue...

Jacques Célère. – Imparfait vous-même. C'est un temps du passé qui vous sied à merveille.

Mlle Piquegrue. – Oh ! Dites tout de suite que je suis vieille.

Jacques Célère. – Vous n'êtes pas vieille, vous êtes ringarde, vous êtes dépassée, « has been »...

La directrice. – Allons, voyons ! Monsieur Célère.

Jacques Célère. – Vous enseignez à la baguette, pour ne pas dire à la schlag ! Vos méthodes...

Mlle Piquegrue. – Je ne vous permets pas de critiquer mes méthodes ! Elles ont fait leurs preuves, mon petit monsieur, alors que les vôtres ne produisent que des cancre.

Jacques Célère. – Allons donc ! Non seulement mes élèves sont tout à fait au niveau mais ils sont, de plus, autonomes et responsables.

La directrice. – Bien ! Si nous passions au verre de l'a...

Mlle Piquegrue. – Responsables de quoi ? De la décadence de la société ? Quand ils arrivent dans ma classe ils ne savent rien faire si ce n'est bavarder.

Jacques Célère. – Ils ne bavardent pas, ils s'expriment ! C'est justement ce que vous ne comprenez pas.

Mlle Piquegrue. – Ils ont déjà la musique avec monsieur Lassido pour s'exprimer, c'est bien suffisant.

Olympe Hique. – Holà ! Que faites-vous de l'EPS ? En sport, ils s'expriment parfaitement, complètement, et sans doute mieux qu'en musique.

Rémi Lassido. – Ce qu'il ne faut pas entendre ! Avec vous ils expriment leur sauvagerie, oui, leurs instincts les plus basiques

Mlle Piquegrue. – Comme avec Monsieur Célère...

Rémi Lassido. – ... alors que grâce à l'éducation musicale...

Jacques Célère, à *Piquegrue.* – Avec vous, ils sont brimés.

Rémi Lassido. – Ils accèdent à l'essentiel, au subtil...

Olympe Hique. – Subtil ? Quelle foutaise ! Des niaiseries, oui !

La directrice. – Bien ! Si nous passions au verre de l'a...

Rémi Lassido. – Le chant, une niaiserie ? Sachez que c'est l'épanouissement de l'âme ma chère ! Mais ça vous dépasse ça.

Jacques Célère. – Comme vous !

Mlle Piquegrue. – Gauchiste !

Rémi Lassido. – Le chant, c'est un émerveillement permanent, un...

Olympe Hique. – Quand on chante juste, peut-être.

Rémi Lassido. – Vous insinuez que je chante faux ?

Jacques Célère. – Rétrograde !

Olympe Hique. – C'est pas moi qui le dit c'est monsieur le maire.

Mlle Piquegrue. – Bolchévique !

Irène. – Quoi ? Vous prétendez que monsieur Lassido chante faux ?

Le maire. – Mais absolument pas.

Irène. – C'est sans doute parce que vous trouvez qu'il vous coûte trop cher, comme toujours.

Le maire. – Je n'ai jamais dit ça.

Rémi Lassido. – Athlète de veau !

Olympe Hique. – Chanteur de salle de bains !

Irène. – Si vous ne l'avez pas dit, vous l'avez pensé.

Rémi Lassido. – Je ne vous permets pas !

La directrice. – Et si nous passions au verre de l'ami...

Olympe Hique. – Mais même la Marseillaise, les gamins la chantent de travers.

Mlle Piquegrue. – Là, je suis de votre avis. C'est scandaleux.

Jacques Célère. – On vous reconnaît bien là.

Rémi Lassido. – De toute façon, ils ne sont pas près de la chanter sur un podium nos petits sportifs.

Olympe Hique. – Qu'est-ce que ça veut dire, ça.

Rémi Lassido. – Ça veut dire ce que ça veut dire. Parce vous, à part le foot...

Olympe Hique. – Mais je vais lui en coller une, à Beethoven !

La directrice. – Bien ! Si nous passions au verre de l'a...

Irène. – Tout ça parce que la municipalité ne recrute que des intervenants de seconde zone afin de moins les payer.

Olympe Hique. – Quoi ?

Rémi Lassido. – Comment ça seconde zone ?

.....
Cette pauvre directrice parviendra-t-elle au terme de son conseil d'école et à son verre de l'amitié sans que le sang ne coule ? Pas sûr.....
.....

Cette première saynète donne le ton de la pièce et les suivantes sont :

2/ Le photocopieur :

Deux femmes : la Directrice et Josiane.

Un homme : Walter Wateur.

Wateur, entrant avec une valise de démarcheur et une trousse à outils. – Bonjour ma petite dame ! Vous avez appelé Duplirox, Duplirox est là, 7 jours sur 7 et 24h sur 24. Walter Wateur à votre service. Alors qu'est-ce que je peux faire pour vous ma petite dame ? On a un photocopieur qui nous fait un caprice ? Où qu'il est ce méchant photocopieur. Walter va s'en occuper. Vous allez voir ce que vous allez voir. Walter répare, Walter dépanne, Walter remplace. Walter a toujours la meilleure solution. Avec Walter Wateur, pas d'erreur ; c'est le meilleur ! Montrez-moi l'engin.

La directrice. – Il est là.

Watteur. – Houlà ! Mais c'est pas un modèle récent ça ?

La directrice. – Ben, on ne l'a que depuis l'an dernier.

Watteur. – C'est bien ce que je disais, matériel quasi obsolète. Pas facile de trouver les pièces.

La directrice. – Ah bon ? Obsolète ? En un an ?

Watteur. – Mais, ma petite dame, de nos jours, un an, c'est une éternité!

La directrice. – Mais il est encore sous garantie ?

Watteur. – S'il a moins d'un an, oui. Voyons ça. (Il consulte sa tablette.) Alors... Ecole... St Fulcran-sur-Gourgnoule... Modèle XCV 147... Ah ! Voilà !... Date d'achat...Gna, gna... Ah ! Il était garanti jusqu'à hier 18h. Pas de chance !

La directrice. – Vous plaisantez ?

.....
Hélas non ! Il ne plaisante pas et il va faire étalage de tous ces talents... d'escroc.

3/Les tricheurs

Trois élèves : Camille Trifouillet, Tyson Chauchard et Gaëlle ou Gaël Patin-Couffin.

Les trois tricheurs entrent dans le noir et à pas de loup, seulement éclairés par une lampe électrique que tient Camille.

Gaëlle. – Oh là là ! On n'aurait pas dû venir. Si ma mère l'apprend...

Camille. – Ta gueule, poule mouillée ! Ce qui est décidé est décidé.

Gaëlle. – Oui mais si on se fait prendre.

Tyson. – Ça m'étonnerait qu'on nous « prende », y'a pas un chat à cette heure-ci.

Gaëlle. – On ne sait jamais. Quelqu'un peut voir la lampe de Camille et... Oh là là !

Camille. – T'as raison. Allumons carrément la lumière (*Ce qu'il fait.*)

Gaëlle. – Tu es fou !

Camille. – Mais non ! Une lampe pour un passant, à tous les coups c'est un voleur mais une pièce carrément allumée, c'est un oubli et tout le monde s'en fout.

Gaëlle. – Ah oui ! T’es malin, toi.

Tyson. – Hé ! C’est pas le fils du maire pour rien.

Camille. – Eh ouai ! Tel maire tel fils !

Tyson. – Hein ?

Gaëlle. – Tel maire tel fils... Jeu de mots ?

Tyson, à Camille. – Comprends pas. C’est pas ta mère qu’est maire ?

Camille. – Ben non.

Gaëlle. – Oui mais ma mère sera peut-être bientôt maire à la place de ton père.

Camille. – C’est pas demain la veille !

Gaëlle. – On verra bien.

Camille. – C’est tout vu. Mon père est maire, un point c’est tout.

Tyson. – Hein ? Oh mon pauvre vieux ! Je savais pas... Ton père, c’est aussi ta mère ?

.....

Ça promet ! Parviendront-ils à falsifier leurs notes ?.....

4/ La pause de midi

Trois femmes : Mlle Piquegrue, la Directrice et Olympe.

Deux hommes : Jacques Célère et Rémi Lassido.

Quand la lumière se fait, Mlle Piquegrue est assise et s’applique à écrire lentement sur une feuille épaisse (en fait un vieux stencil à alcool) tout en picorant quelque chose dans une petite boîte. Jacques Célère entre en compagnie d’Olympe Hique. Ils portent chacun leur plateau repas et s’installent à table, de chaque côté de Mlle Piquegrue.

Jacques Célère. – Je vous donne le Bonjour, Piquegrue !

Mlle Piquegrue. – Vous pouvez le garder. Bonjour Madame Hique.

Olympe Hique. – Bonjour. En forme ?

Mlle Piquegrue. – A peu près.

Jacques Célère. – En forme de quoi ? Hi ! Hi ! D’éteignoir ou de porte de prison ?

Mlle Piquegrue. – Je ne goûte guère votre humour de potache.

Olympe Hique. – Allons mademoiselle Piquegrue. Ce n'était pas bien méchant.

Mlle Piquegrue. – Libre à vous d'apprécier les imbécilités de ce triste sire, quant à moi, je ne lui adresserai pas la parole aujourd'hui.

Jacques Célère. – Voici une bonne nouvelle. Nous allons pouvoir déjeuner en paix même si visiblement ça ne s'améliore pas à la cantine !.....

Et évidemment la situation ne manquera pas de dégénérer

5/ L'entrevue

Un homme : Marcel Chauchard.

Deux femmes : Mademoiselle Piquegrue et Paulette Chauchard.

La lumière se fait sur Mademoiselle Piquegrue qui corrige ses cahiers en commentant à haute voix ses coups de crayons rageurs.

L'institutrice. – Imbécile heureux... Et allez donc... Pourquoi pas après tout... Zéro... ça n'en fera qu'un de plus... Au suivant... Encore un pour qui je me donne du mal... On se demande bien pourquoi d'ailleurs... Irrécupérable... Comme son père en son temps d'ailleurs... Zéro... Au suivant... Ah ! Anne-Clothilde !... Ma petite Cloclo... C'est bien ça... C'est même très bien... Bien... Parfait... Comme toujours... 18... Et puis non... 20... C'est très bien ma petite Anne-Clothilde... (*Elle embrasse le cahier.*) Tu seras institutrice... Comme ta tatie Hortense... (*On frappe à la porte.*) Oui ! Entrez !

Marcel, *entrant suivi de Paulette son épouse complètement refermée sur elle-même.* – Bonjour madame l'estitutrice !

Paulette. – Bonjour.

L'institutrice. – Mademoiselle, je vous prie.

Marcel. – Si vous voulez. Bonjour mademoiselle l'estitutrice.

Paulette. – Si vous voulez.

L'institutrice. – Bonjour Monsieur. Bonjour Madame.

Marcel. – Je suis le père de p'tit Tyson.

Paulette. – Tyson. (*Toutes ses répliques ne sont que l'écho de celles de son mari.*)

L'institutrice, en aparté. – Aïe !

Marcel. – Tyson Chauchard.

Paulette. – Chauchard, c'est ça.

L'institutrice. – J'entends bien, (*en aparté*) malheureusement.

Marcel. – Et la Paulette, là, c'est sa mère, ma femme quoi, par la même occasion. (*Attitude confuse de Paulette.*) On vient vous voir parce que ça va plus.

Paulette. – Ah ça ! Ça va plus !

.....

Et ça ne va pas aller en s'arrangeant !

6/ La récréation

Quatre femmes : Magalie, la Directrice, Josiane et Olympe.

Deux hommes : Jacques Célère et Rémi Lassido.

Deux élèves : Camille et Gaël.

Quand la lumière se fait, la salle est vide et on entend la sonnerie de la cour annonçant la récréation et la sortie bruyante des élèves puis la directrice entre, suivie de Jacques et d'Olympe munie d'un sac de sport.

La directrice. – Ouf ! Enfin la récréation ! Ils me feront devenir chèvre. Je vous l'assure.

Jacques Célère. – Boaf ! On est jeudi, le plus dur est fait. Un petit café ?

La directrice. – Volontiers.

Jacques Célère. – Vous aussi, Olympe ?

Olympe Hique, *en sortant de son sac casse-croûte et couteau.* – Ah non ! Moi j'ai mon saucisson et mon petit rosé du matin.

Jacques Célère. – Chacun ses habitudes. Un sucre, Madame Chopineau ?

La directrice. – Non merci. (*Eclatant soudain en sanglots.*) Je suis au régime. Bouhouhou !

Jacques Célère. – Allons, allons ! Vos élèves sont donc si terribles ?

La directrice. – Terribles ? Non... Terrifiants. Des affreux, des monstres, des barbares.

Jacques Célère. – Tout de même. La fatigue vous égare madame Chopineau. Des barbares ?

Olympe Hique. – De si jeunes enfants ?

La directrice. – Pas si jeunes que ça !

Jacques Célère. – Ce ne sont jamais que des CP.

Olympe Hique. – Ils sortent juste de la maternelle.

La directrice, *pleurnichant.* – Oui mais certains ont redoublé moult fois. Je vous signale que Wendy a fait sa première communion l'an passé, que Mickaël porte moustache, que Mouloud vient à l'école

au volant de sa propre voiture et qu'aucun des trois n'a encore appris à lire, évidemment. (*Pleurant vraiment* :) Pas plus que les autres d'ailleurs. Bouhouhou !.....

Et si ce n'était que ça ! Mais il y a pire. Si, si.....

7/ Les T.A.P. (Temps d'activités Périscolaires)

Trois femmes : La directrice, Irène et Josiane.

Trois hommes : Le maire, Walter Watteur et Marcel Chauchard.

Quand la lumière se fait, la directrice est assise devant une pile impressionnante de dossiers. Elle travaille sur l'un puis sur l'autre en prenant un soin excessif pour les empiler parfaitement.

La directrice. – Prenez la direction Madame Chopineau. Ce n'est pas une grosse charge de travail, c'est purement honorifique qu'il m'avait dit l'inspecteur. Prenez la direction. C'est la direction de l'hôpital que je vais finir par prendre, oui. J'y vais tout droit à ce rythme-là. (*Très fière de sa pile de dossiers parfaite* :) Heureusement que j'ai de l'ordre et de la méthode. Tout est soigneusement classé. C'est ce que je dis toujours à mes élèves, avec de l'ordre, on gagne un temps fou. (*Un ballon arrive par la porte de la cour restée ouverte et fait exploser la pile de dossiers.*) Tyson !!!! (*Elle se rue vers la porte et hurle en direction de la cour* :) Ce n'est pas la peine de te cacher ! Je sais que c'est toi !... Tyson !!!... Confisqué le ballon ! (*Elle ramasse les dossiers en maugréant et, lorsqu'elle les tient tous, tant bien mal, dans les bras, elle passe près de la porte du couloir qui s'ouvre brutalement. Elle les échappe et le maire entre.*)

Le maire, *entrant précipitamment et en surveillant ses arrières comme s'il avait peur de quelque chose.* – Ouf ! Je l'ai semé. Quelle ronce cette femme !

La directrice. – Monsieur le maire ?

Le maire. – Ah ! Bonjour madame Chopineau.

La directrice. – Bonjour monsieur Trifouillet. Que se passe-t-il ?

Le maire. – Rien, madame Chopineau, rien mais cette peste de Patin-Couffin me harcèle. Je ne peux plus faire un pas sans qu'elle m'interpelle pour se plaindre de je ne sais quoi. Elle veut ma peau, la bourrique.

.....

Sans doute veut-elle lui parler des activités mises en place par la mairie avec des personnels pas cher payés mais pas qualifiés non plus. C'est le moins que l'on puisse dire s'agissant de Marcel Chauchard et Walter Watteur entre autres.

8/ L'inspection

Une femme : Magalie, la professeure remplaçante.

Un homme : L'inspecteur de l'Education Nationale.

Trois élèves : Camille, Gaël et Tyson.

Quand la lumière se fait, on découvre Magalie. en pleine dictée.

Magalie. – ...les poules étaient sorties dès qu'on leur avait ouvert la porte... Les poules... étaient... sorties... dès qu'on leur... Avait... ouvert... la porte... ouvert la porte... dès qu'on... Non Gaël... Non... Pas comme ça « dès qu'on », non... Q U apostrophe, s'il te plaît,... Merci... Point, à la ligne...

Gaël. – A la quoi, m'dame ?

Magalie. – Mais non, Gaël., tu mets un point et tu vas à la ligne... La ligne suivante, Gaël... Bien. Je reprends. Les blés ondulaient sous le vent de l'été. Les blés... ondulaient... sous ... le vent... de... l'été... ondulaient sous le vent de... Mais enfin Camille, réfléchis ! Qui est-ce qui ondulaient ?

Camille. – Ben !... Les vaches m'dame !

Magalie. – Sombre crétin ! Tu me copieras cent fois cette...

On frappe à la porte. La séance s'arrête.

.....

C'est l'inspecteur ! Aïe ! Aïe ! Aïe !

9/ La préparation de la fête de fin d'année.

Cinq femmes : la Directrice, Mlle Piquegrue, Irène Patin-Couffin, Josiane et Olympe.

Trois hommes : Le maire, Jacques Célère et Rémi Lassido.

Quand la lumière se fait, on retrouve tous les personnages de la première saynète. Ils sont debout à la même place autour de la table mais figés dans des postures d'oppositions duelles (Rémi/Olympe...). Tout doit laisser penser que la situation de conflit est installée à nouveau. A la fin de la voix off, les personnages se raniment mais n'en viennent pas aux mains comme on pourrait s'y attendre. A la surprise générale, ils se congratulent deux à deux.

Voix off. – Retrouvons à présent nos amis de l'école de St Fulcran-sur-Gourgnoule lors d'une réunion importante ; peut-être la plus importante de l'année, celle dédiée à la préparation de la fête de fin d'année. A première vue, elle semble, comme à l'accoutumé, plutôt animée. Les échanges ont l'air d'être des plus vifs et les différents protagonistes déterminés comme jamais mais, voyons cela en direct.

Olympe Hique. – On a gagné. Dans mes bras, Mozart !

Rémi Lassido. – C'est super, ma chère Olympe ! Doucement quand même.

Jacques Célère. – La mobilisation a payé, camarades !

Mlle Piquegrue. – Vous aviez raison. Je dois le reconnaître.

Jacques Célère. – Allez, tiens ! Pour une fois. (*Il l'embrasse sur la joue.*)

Mlle Piquegrue, surprise mais ravie. – Oh ! Monsieur Célère !

Irène. – Merci de votre appui Monsieur le maire. Les parents d'élèves apprécient.

Le maire, avec emphase. – C'est tout naturel. Un élu se doit de défendre son école. D'ailleurs j'ai toujours, quand j'ai pu, n'est-ce pas faire de la défense des services publics, un véritable...

.....

Mais qu'est-ce qu'il a bien pu se passer pour que tout le monde se réconcilie ? Et cette bonne entente va-t-elle durer ? Rien n'est moins sûr mais ce qui est certain c'est que c'est Josiane qui aura le dernier mot.

.....

Josiane. – En vous regardant faire c'est pas les idées qui manquent. Et je peux même vous proposer un titre...

Tous – Ah oui ? Un titre ? Vraiment ? Lequel ?

Josiane. – Vivement les vacances !

Tous – Excellent ! Vivement les vacances !

Rideau